

et la foule se retira pour revenir bientôt après. C'est alors seulement que j'ai pu prendre ma collation.

Le Frère Jean de la Croix nous avait préparé une illumination superbe. Des cordons de lanternes vénitiennes éclairaient les abords de l'église; une rosace embrasée se dessinait au centre de la façade, tandis que le monogramme de Jésus et celui de Marie apparaissaient en traits de feu aux deux extrémités du fronton; dans les airs, à cinq ou six mètres au-dessus du faite, une magnifique lanterne vénitienne rappelait, par son doux éclat, l'étoile qui guida les Mages jusqu'au berceau de l'Enfant Jésus.

Il était minuit; l'Enfant Jésus allait descendre parmi nous. Au son bruyant de notre orgue (*barbare* assurément), le prêtre fait son entrée solennelle: il est conduit à l'autel par un cortège de dix enfants de chœur, revêtus, hélas! d'habits d'emprunts ou de circonstance. Une petite maîtrise entonne un *kyrie* de Dumont; la messe commence.

À la communion, je me tourne vers l'assistance. Vingt-six enfants et quelques adultes allaient, pour la première fois, participer au banquet de l'agneau. La circonstance était trop solennelle pour m'abstenir de prendre la parole: je le fis en peu de mots, en paraphrasant de mon mieux *l'omnia parata sunt*. Puis je distribuai la sainte hostie à cette heureuse phalange, pendant que d'autres chantaient des cantiques.

L'action de grâces se prolongea quelque temps après la messe: on sortit de l'église pour contempler encore l'illumination, en répétant souvent: "*mea kanaban! mea kanaban!* oh! que c'est beau! oh! que c'est beau!" et chacun de regagner son logis, en emportant les plus douces émotions au fond de son cœur.

Les cérémonies du jour ne furent pas moins belles: tour à tour la cloche appelait à la prière, aux chants, au repas: tout se passa dans le plus bel ordre. Aussi, dans mon instruction de la grand'messe, je ne fis qu'une chose: montrer la supériorité des fêtes chrétiennes sur les fêtes païennes.

Le soir, deux cents petits cierges, produit de mes ruches et travail de mes mains, firent les frais de notre salut. L'Enfant Jésus bénit, une dernière fois, ce bon peuple qui